

POUR UNE TRANSFORMATION RADICALE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

NOTRE CONGRÈS D'OCTOBRE 1982 A GENNEVILLIERS A CONFIRMÉ ET APPROFONDI LES ORIENTATIONS DÉFINIES A RENNES EN AVRIL 1980 - ORIENTATIONS DONT LA DEMULTIPLICATION DE L'AUTORITÉ ET DES FORCES DU MOUVEMENT PENDANT CES DEUX ANS A PROUVÉ LA JUSTESSE ET L'EFFICACITÉ.

LE TEXTE CI-DESSOUS APPROUVE EN OCTOBRE PARALLELEMENT AU TEXTE D'ORIENTATION, A POUR OBJET DE DÉFINIR DES AXES ESSENTIELS DE LUTTE POUR LA TRANSFORMATION DES PRATIQUES ÉDUCATIVES SUR LE TERRAIN DE L'ÉCOLE - TERRAIN CENTRAL MAIS NON EXCLUSIF DE L'ACTION DU MOUVEMENT (L'ÉVÈNEMENT DU CONGRÈS DE GENNEVILLIERS, C'ÉTAIT LA PRÉSENCE D'UNE QUARANTAINE DE TRAVAILLEURS SOCIAUX).

L'EXPÉRIENCE DU GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE, ACCUMULÉE DEPUIS DES ANNÉES ET DES ANNÉES PAR SES MILITANTS DANS LES CLASSES ET LES ÉTABLISSEMENTS OÙ ILS ONT PU EXERCER, A PROUVÉ QUE PEUVENT ÊTRE SUPPRIMÉS L'ÉCHEC SCOLAIRE MASSIF, SÉGRÉGATIF ET LES ALIÉNATIONS QUE FABRIQUE L'ÉCOLE ACTUELLE.

C'EST POURQUOI LE GFEN SE PRONONCE POUR LA MISE EN ŒUVRE IMMÉDIATE, PARTOUT OÙ CELA EST D'ORES ET DÉJÀ POSSIBLE, D'UNE TRANSFORMATION RADICALE DE L'INSTITUTION SCOLAIRE, PERMETTANT DE FIXER LES ORIENTATIONS, LES OUTILS ET LES STRATÉGIES D'UN PROJET TRANSFORMATEUR DE L'ÉCOLE.

BIEN SÛR, COMME NOUS LE DISIONS DEPUIS LONGTEMPS, CE N'EST PAS SEULEMENT DEPUIS "EN HAUT" QUE POURRA SE FAIRE UNE PROFONDE TRANSFORMATION - SURTOUT EN CE QUI CONCERNE LE CHANGEMENT DES ÉTATS D'ESPRIT, CONDITION DE LA TRANSFORMATION DES PRATIQUES. OU BIEN LES FORCES MOTRICES SE DÉVELOPPERONT "D'EN BAS", DEPUIS LE TERRAIN, LUI-MÊME, OU BIEN LA TRANSFORMATION N'AURA PAS LIEU.

MAIS LA LUTTE CONTRE LES RÉSISTANCES ADMINISTRATIVES ET IDÉOLOGIQUES, ET L'EXISTENCE DE MULTIPLES PORTEURS DE PROJETS DE TRANSFORMATION (Y COMPRIS LES PORTEURS POTENTIELS) NOUS AMÈNE À NOUS PRONONCER POUR UN GRAND PROJET TRANSFORMATEUR CAPABLE À LA FOIS DE DONNER LES GARANTIES INSTITUTIONNELLES INDISPENSABLES ET DE JOUER POUR CES PORTEURS DE TRANSFORMATION, UN RÔLE DE SOUTIEN ET UNE INCITATION À DEMULTIPLIER LEUR ACTION.

L'UN DES AXES DÉCISIF EST L'IMPULSION D'UN PROCESSUS NOUVEAU DE FORMATION DES FORMATEURS (ENSEIGNANTS DE LA MATERNELLE À L'UNIVERSITÉ, ET FORMATEURS DE CES ENSEIGNANTS) FONDÉ SUR UNE COMPLICITÉ PROFONDEMENT POLITIQUE: LA LUTTE CONTRE L'ÉCHEC SCOLAIRE, CONTRE LES INÉGALITÉS ET LES ALIÉNATIONS.

NOUS DÉCLARONS SOLENNELLEMENT QUE L'ÉCOLE NOUVELLE CONSTITUE UNE DES PIERRES D'ANGLE DE LA SOCIÉTÉ SOCIALISTE DÉMOCRATIQUE ET AUTO-GESTIONNAIRE DONT S'OUVRE AUJOURD'HUI EN FRANCE LA PERSPECTIVE.

NOUS, MILITANTS DE L'ÉDUCATION NOUVELLE, NOUS METTONS NOTRE ACQUIS, NOS EXPÉRIENCES ET NOTRE ÉNERGIE AU SERVICE DE SA RÉALISATION.

MAIS COMMENT CHANGER L'ÉCOLE SANS TRANSFORMER LES ÉDUCATEURS EUX-MÊMES, OU PLUTÔT SANS LEUR DONNER LES MOYENS D'OPÉRER LEUR PROPRE TRANSFORMATION? CAR ON NE CHANGE PAS LES GENS, ILS SE TRANSFORMENT EUX-MÊMES DU JOUR OÙ CE QUI LEUR PARAÎSSAIT NORMAL OU BIEN FATAL - LES ENFANTS "PAS DOUÉS", LES GOSSÉS D'OUVRIERS "SOUS-DÉVELOPPÉS CULTURELLEMENT", ET QUELQUES "GÉNIES" QUI CRÉENT - LEUR DEVIENT INSUPPORTABLE, DEVIENT QUELQUE CHOSE CONTRE QUOI ON DOIT ET ON PEUT SE BATTRE. À PARTIR DU MOMENT OÙ IL DEVIENT ÉVIDENT QUE CE NE SONT PAS LES ENFANTS, LES JEUNES, QUI SONT HANDICAPÉS MAIS, QU'AU CONTRAIRE, ON PEUT DIRE QUE C'EST L'ÉCOLE TELLE QU'ELLE EST ACTUELLEMENT, QUI EST HANDICAPANTE.

L'AVANCÉE VERS LE SOCIALISME PASSE PAR LA FORMATION AUX PRATIQUES AUTO-GESTIONNAIRES C'EST À DIRE PAR LA POSSIBILITÉ - POUR CHACUN ET AVEC TOUS - DE SE CONSTRUIRE DES POUVOIRS. CE QUI NÉCESSITE, POUR LA CONSTRUCTION D'UNE AUTRE ÉCOLE, À LA FOIS UN AUTRE REGARD SUR LES JEUNES ET UNE AUTRE APPROCHE DES SAVOIRS.

À LA FOIS : L'AVANCÉE VERS LE SOCIALISME PASSE PAR UNE ÉCOLE NOUVELLE OÙ LES ÉDUCATEURS TRANSFORMENT LEUR REGARD VIS-À-VIS DES JEUNES, LEURS ATTENTES ET DONC LEURS PRATIQUES ÉDUCATIVES. CELA S'APPUIE SUR LES POSSIBILITÉS IMMENSES DE TOUS LES JEUNES ET EN PRIORITÉ DE CEUX QUI, AUJOURD'HUI, SONT ÉCARTÉS EN FAIT DE L'ÉCOLE. LE BUT ÉTANT DE LEUR PERMETTRE D'EXISTER COMME SUJETS, DANS LEURS DIMENSIONS À LA FOIS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES, ET DE SE CONSTRUIRE DES PERSPECTIVES D'AVENIR.

À LA FOIS : L'AVANCÉE VERS LE SOCIALISME PASSE PAR UNE ÉCOLE NOUVELLE FONDÉE SUR UNE AUTRE APPROCHE DES SAVOIRS PRENANT EN COMPTE LA RECHERCHE LA PLUS AVANCÉE, EN MATIÈRE SCIENTIFIQUE, TECHNOLOGIQUE, ARTISTIQUE, LA DÉMARCHE ELLE-MÊME D'AUTO-SOCIO-CONSTRUCTION DES SAVOIRS ET LES DIFFÉRENTES FORMES DE RAPPORT SOCIAL AU SAVOIR.

PRENDRE EN COMPTE LA RECHERCHE LA PLUS AVANCÉE

● C'EST REFUSER LES DISTORSIONS, FALSIFICATIONS DE SAVOIRS TRANSMIS COMME PRODUITS FINIS, A - TEMPORELS. À CE TITRE LES PRATIQUES PROPRES À LA RECHERCHE, COMME PRATIQUES DE PRODUCTION DES SAVOIRS, INTERPELLENT LES PRATIQUES DE TRANSMISSION MAGISTRALES ACTUELLES DE L'UNIVERSITÉ OU DE LA FORMATION.

● C'EST INTRODUIRE LES DONNÉES HISTORIQUES D'ÉLABORATION DES SAVOIRS ET PARTICULIÈREMENT LES

.../...

RUPTURES ÉPISTÉMOLOGIQUES QUI PERMETTENT DE RE-SITUER LES SAVOIRS COMME PORTEURS DES PROBLÉMATIQUES DE LEUR NAISSANCE, DES ENJEUX IDÉOLOGIQUES (TOUJOURS CONFLICTUELS) DONT ILS ONT ÉTÉ ET SONT ENCORE L'OBJET.

● C'EST RECONNAÎTRE COMME RECHERCHE TOUTES LES ÉLABORATIONS DE SAVOIRS NOUVEAUX QUEL QUE SOIT LEUR LIEU DE CONSTRUCTION (CHAMP DE LA PRODUCTION, CHAMP DES LUTTES SOCIALES...)

➔ PRENDRE EN COMPTE LA DÉMARCHE ELLE-MÊME DE CONSTRUCTION DES SAVOIRS - CONÇUE ET VÉCUE COMME AUTO-SOCIO-CONSTRUCTION - C'EST TRANSFORMER LES PRATIQUES USUELLES DE TRANSMISSION/RÉCEPTION EN PRATIQUES DE RECHERCHE ALLIANT À LA FOIS LA PUISSANCE CRÉATRICE DE L'IMAGINAIRE ET LA STRUCTURATION RIGOREUSE DU RÉEL

➔ PRENDRE EN COMPTE LE RAPPORT SOCIAL AU SAVOIR :

● C'EST CONSIDÉRER QUE LE SAVOIR RÉDUIT AU SEUL ÉNONCIATIF (CARACTÉRISANT LE RAPPORT AU SAVOIR DE LA BOURGEOISIE) N'EST PAS UN SAVOIR AUTHENTIQUE - C'EST À DIRE CONSTRUIT À PARTIR D'UNE PRATIQUE.

● C'EST AFFIRMER QU'EXISTE UN CAPITAL RÉEL DE PRATIQUES ET D'ÉLÉMENTS DE SAVOIR CHEZ LES ENFANTS PRÉTENDUS "HANDICAPÉS SOCIAUX CULTURELS".

● C'EST PRENDRE APPUI SUR CES PRATIQUES POUR QUE PUISSENT SE DÉVELOPPER LES CONCEPTUALISATIONS ET DONC LES CAPACITÉS DE FORMULATIONS NÉCESSAIRES.

LA MISE EN ŒUVRE D'UNE TELLE RÉFORME NÉCESSITE UNE AUTRE FORMATION DES ENSEIGNANTS QUI SOIT UNE FORMATION À LA TRANSFORMATION, FORMATION INITIALE ET FORMATION CONTINUE ÉTANT ARTICULÉES DANS UNE STRATÉGIE GLOBALE DE FORMATION.

CELA EXIGE, FONDAMENTALEMENT ET À TOUS LES NIVEAUX, DEPUIS LE TRAVAIL DIRECT DANS L'ÉCOLE JUSQU'À L'ENSEIGNEMENT DES "CONNAISSANCES THÉORIQUES" À L'UNIVERSITÉ, DE ROMPRE LE CLOISONNEMENT THÉORIE-PRATIQUE AFIN D'ASSURER, AU CONTRAIRE, UNE INTÉGRATION QUI SE FOND SUR LE DOUBLE MOUVEMENT DE VA-ET-VIENT THÉORIE-PRATIQUE ET PRATIQUE-THÉORIE.

SI ON VEUT QUE LES ENSEIGNANTS TRANSFORMENT LEURS PRATIQUES, IL FAUT QUE LA FORMATION SOIT ELLE-MÊME UNE PRATIQUE TRANSFORMÉE, ET NON PLUS SEULEMENT UN DISCOURS, QUAND BIEN MÊME CE DISCOURS APPELLERAIT PIEUSEMENT À LA TRANSFORMATION.

VIVANT ET ANALYSANT POUR EUX-MÊMES D'AUTRES PRATIQUES DE FORMATION, IL EST NÉCESSAIRE QUE LES FORMES, À CERTAINS MOMENTS DE LEUR FORMATION, DEVIENNENT FORMATEURS, PARCE QUE MIS EN SITUATION DE TRANSFORMATION DE L'ÉCOLE, DANS LE CADRE MÊME DE LEURS STAGES SUR LE TERRAIN, CE QUI EXIGE DES ÉLABORATIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DE PROJETS, DE DÉMARCHES, D'OUTILS DE RUPTURE À METTRE EN ŒUVRE, DANS LES CLASSES ET ÉCOLES, À LA FOIS EN DIRECTION DES ENFANTS ET ADULTES.

IL EST CLAIR QUE L'IMPLICATION DES FORMÉS DANS LA GESTION MÊME DE LEUR FORMATION PASSE PAR L'APPRENTISSAGE DE FAIT AU TRAVAIL D'ÉQUIPE, SUR LA BASE DE L'ÉLABORATION ET DE LA RÉALISATION DE PROJETS TRANSFORMATEURS.

MAIS LA NOTION DE PROJET N'A DE SENS QUE SI ELLE IMPLIQUE LA CONSTRUCTION DE POUVOIRS-INDIVIDUELS ET COLLECTIFS PAR LES ENFANTS OU LES FORMES, C'EST-À-DIRE L'INSTITUTION D'UN POUVOIR COOPÉRATEUR.

DANS DE TELLES PERSPECTIVES, LE "MAGISTRAL" LUI-MÊME PEUT-ÊTRE REPENSÉ : PRODUIT EN SITUATION ET CONÇU COMME DÉMARCHE, C'EST-À-DIRE ENCLENCHANT CHEZ LE SUJET UN AUTO-QUESTIONNEMENT, UNE RÉFLEXION CRÉATRICE DE DESTRUCTION-CONSTRUCTION, SA PLACE EST AINSI TOUT À LA FOIS RELATIVISÉE, RÉDUITE À SA PLUS GRANDE EFFICACITÉ, REVALORISÉE À L'UNIVERSITÉ COMME EN FORMATION.

DE MÊME QU'IL EST RECONNU, DANS LE CHAMP POLITIQUE ET SYNDICAL, QUE LE PLUS HAUT LIEU DE LA FORMATION À L'ACTION TRANSFORMATRICE EST CELUI DU TERRAIN PROPRE DES LUTTES ET STRATÉGIES RÉELLES, DE MÊME, LE CHAMP ÉDUCATIF ET PÉDAGOGIQUE SE TRANSFORMERA DANS CE PAYS PAR LA PRISE EN COMPTE PRIORITAIRE DES ACTIONS, DES MOUVEMENTS ET DES PERSONNES QUI ONT EFFECTIVEMENT MENÉ DES LUTTES CONCRÈTES, RÉELLES SIGNIFICATIVES, CONTRE L'ÉCHEC SÉGRÉGATIF ET LES ALIÉNATIONS. C'EST LE CAS DE NOTRE MOUVEMENT DEPUIS DE LONGUES ANNÉES.

NOUS PRENONS ACTE AUJOURD'HUI AVEC SATISFACTION DE LA RECONNAISSANCE OFFICIELLE DONT NOUS VENONS D'ÊTRE L'OBJET. Désormais, la place que le GFEN a gagnée sur la base de ses pratiques et stratégies de transformation inter-pelle à la fois la formation et la recherche.

POUR UNE TRANSFORMATION RADICALE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Notre congrès d'octobre 1982 à Gennevilliers a confirmé et approfondi les orientations définies à Rennes en avril 1980 - Orientations dont la démultiplication de l'autorité et des forces du mouvement pendant ces deux ans a prouvé la justesse et l'efficacité.

Le texte ci-dessous approuvé en octobre parallèlement au texte d'orientation, a pour objet de définir des axes essentiels de lutte pour la transformation des pratiques éducatives sur le terrain de l'école - terrain central mais non exclusif de l'action du mouvement (l'événement du congrès de Gennevilliers, c'était la présence d'une quarantaine de travailleurs sociaux).

L'expérience du Groupe Français d'Education Nouvelle, accumulée depuis des années et des années par ses militants dans les classes et les établissements où ils ont pu exercer, a prouvé que peuvent être supprimés l'échec scolaire massif, ségrégatif et les aliénations que fabrique l'école actuelle.

C'est pourquoi le GFEN se prononce pour la mise en œuvre immédiate, partout où cela est d'ores et déjà possible, d'une transformation radicale de l'institution scolaire, permettant de fixer les orientations, les outils et les stratégies d'un projet transformateur de l'école.

Bien sûr, comme nous le disions depuis longtemps, ce n'est pas seulement depuis « en haut » que pourra se faire une profonde transformation - surtout en ce qui concerne le changement des états d'esprit, condition de la transformation des pratiques. Ou bien, les forces motrices se développeront « d'en bas », depuis le terrain, lui-même, ou bien la transformation n'aura pas lieu.

Mais la lutte contre les résistances administratives et idéologiques, et l'existence de multiples porteurs de projets de transformation (y compris les porteurs potentiels) nous amène à nous prononcer pour un grand projet transformateur capable à la fois de donner les garanties institutionnelles indispensables et de jouer pour ces porteurs de transformation, un rôle de soutien et une incitation à démultiplier leur action.

L'un des axes décisif est l'impulsion d'un processus nouveau de formation des formateurs (enseignants de la maternelle à l'université, et formateurs de ces enseignants) fondé sur une complicité profondément politique : la lutte contre l'échec scolaire, contre les inégalités et les aliénations.

Nous déclarons solennellement que l'école nouvelle constitue une des pierres d'angle de la société socialiste démocratique et auto-gestionnaire dont s'ouvre aujourd'hui en France la perspective.

Nous, militants de l'Education Nouvelle, nous mettons notre acquis, nos expériences et notre énergie au service de sa réalisation.

Mais comment changer l'école sans transformer les éducateurs eux-mêmes, ou plutôt sans leur donner les moyens d'opérer leur propre transformation ? Car on ne change pas les gens, ils se transforment eux-mêmes du jour où ce qui leur paraissait normal ou bien fatal - les enfants « pas doués », les gosses d'ouvriers « sous-développés culturellement », et quelques « génies » qui créent - leur devient insupportable, devient quelque chose contre quoi on doit et on peut se battre. A partir du moment où il devient évident que ce ne sont pas les enfants, les jeunes, qui sont handicapés mais, qu'au contraire, on peut dire que c'est l'école telle qu'elle est actuellement, qui est handicapante.

L'avancée vers le socialisme passe par la formation aux **pratiques auto-gestionnaires** c'est-à-dire par la possibilité - pour chacun et avec tous - **de se construire des pouvoirs**. Ce qui nécessite, pour la construction d'une autre école, à la fois un autre regard sur les jeunes et une autre approche des savoirs.

A la fois : l'avancée vers le socialisme passe par une école nouvelle où les éducateurs **transforment leur regard vis-à-vis des jeunes**, leurs attentes et donc leur pratiques éducatives. Cela s'appuie sur les possibilités immenses de **tous** les jeunes et en priorité de ceux qui, aujourd'hui, sont écartés en fait de l'école. Le but étant de leur permettre d'exister comme sujets, dans leurs dimensions à la fois individuelles et collectives, et de se construire des perspectives d'avenir.

A la fois : l'avancée vers le socialisme passe par une école nouvelle fondée sur **une autre approche des savoirs** prenant en compte la recherche la plus avancée, en matière scientifique, technologique, artistique. La démarche elle-même d'auto-socio-construction des pouvoirs et les différentes formes de rapport social au savoir.

- ▶ Prendre en compte la recherche la plus avancée.
 - C'est refuser les distorsions, falsifications de savoirs transmis comme produits finis, à temporels. A ce titre, les pratiques propres à la recherche, comme pratiques de production des savoirs, interpellent les pratiques de transmission magistrales actuelles de l'université ou de la formation.
 - C'est introduire les données historiques d'élaboration des savoirs et particulièrement les ruptures épistémologiques qui permettent de re-situer les savoirs comme porteurs des problématiques de leur naissance, des enjeux idéologiques (toujours conflictuels) dont ils ont été et sont encore l'objet.
 - C'est reconnaître comme recherche toutes les élaborations de savoirs nouveaux quel que soit leur lieu de construction (champ de la production, champ des luttes sociales)...
- ▶ **Prendre en compte la démarche elle-même de construction des savoirs** - conçue et vécue comme auto-socio-construction - c'est transformer les pratiques usuelles de transmission/réception en pratiques de recherche **alliant à la fois la puissance créatrice de l'imaginaire et la structuration rigoureuse du réel.**
- ▶ Prendre en compte le rapport social au savoir :
 - C'est considérer que le savoir réduit au seul énonciatif (caractérisant le rapport au savoir de la bourgeoisie) n'est pas un savoir authentique - c'est-à-dire construit à partir d'une pratique.
 - C'est affirmer qu'existe un capital réel de pratiques et d'éléments de savoir chez les enfants prétendus « handicapés sociaux culturels ».
 - C'est prendre appui sur ces pratiques pour que puissent se développer les conceptualisations et donc les capacités de formulations nécessaires.

La mise en œuvre d'une telle réforme nécessite une autre formation des enseignants qui soit une **formation à la transformation**, formation initiale et formation continue étant articulées dans une stratégie globale de formation.

Cela exige, fondamentalement et à tous les niveaux, depuis le travail direct dans l'école jusqu'à l'enseignement des « connaissances théoriques » à l'université, de **rompre le cloisonnement théorie-pratique afin** d'assurer, au contraire, une intégration qui se fonde sur le double mouvement de va-et-vient théorie-pratique et pratique-théorie.

Si on veut que les enseignants transforment leurs pratiques, il faut que la formation soit elle-même une pratique transformée, et non plus seulement un discours. Quand bien même ce discours appellerait pieusement à la transformation.

Vivant et analysant pour eux-mêmes d'autres pratiques de formation, il est nécessaire que les formes, à certains moments de leur formation, deviennent formateurs, parce que mis en situation de transformation de l'école, dans le cadre même de leurs stages sur le terrain, ce qui exige des élaborations individuelles et collectives de projets, de démarches, d'outils de rupture à mettre en œuvre, dans les classes et écoles, à la fois en direction des enfants et adultes.

Il est clair que l'implication des formés dans la gestion même de leur formation passe par l'apprentissage de fait au travail **d'équipe**, sur la base de l'élaboration et de la réalisation de **projets transformateurs**.

Mais la notion de projet n'a de sens que si elle implique la construction de pouvoirs-individuels et collectifs par les enfants ou les formés, c'est-à-dire l'institution d'un **pouvoir coopérateur**.

Dans de telles perspectives, le « magistral » lui-même peut être repensé : produit en situation et conçu comme démarche, c'est-à-dire enclenchant chez le sujet un auto-questionnement, une réflexion créatrice de destruction-construction. Sa place est ainsi tout à la fois relativisée, réduite à sa plus grande efficacité, revalorisée à l'Université comme en Formation.

De même qu'il est reconnu, dans le champ politique et syndical, que le plus haut lieu de la formation à l'action transformatrice est celui du terrain propre des luttes et stratégies réelles, de même, le champ éducatif et pédagogique se transformera dans ce pays par la prise en compte prioritaire des actions, des mouvements et des personnes qui ont effectivement mené des luttes concrètes, réelles, significatives, contre l'échec ségrégatif et les aliénations. C'est le cas de notre mouvement depuis de longues années.

Nous prenons acte aujourd'hui avec satisfaction de la reconnaissance officielle dont nous venons d'être l'objet. Désormais, la place que le GFEN a gagné sur la base de ses pratiques et stratégies de transformation interpelle à la fois la formation et la recherche.

L'EDUCATION NOUVELLE ?

UNE VALEUR POUR NOTRE TEMPS !

L'Histoire des Hommes semble avoir pris un coup d'accélérateur. Ceux qui pensaient que les choses ne peuvent pas changer, reçoivent un démenti cinglant. Quand les peuples décident de prendre en mains leur destin, la fatalité n'existe plus.

Nous, militants de l'Education Nouvelle, qui croyons profondément que les enfants des Hommes, comme leurs pères quand ils l'ont décidé, ont des capacités insoupçonnées qui peuvent renverser les montagnes, nous nous réjouissons de constater que les individus, à l'aube du 3ème Millénaire, veulent que personne ne pense ni ne décide à leur place.

C'est le cas dans les pays de l'Est, où le vent de la Liberté balaye ce qu'il y avait de dramatiquement anachronique et contradictoire dans une Société qui avait oublié que l'émancipation sociale n'est qu'un projet avorté quand elle ne passe pas par l'émancipation de la personne humaine.

C'est aussi le cas dans nos démocraties occidentales, où le dévoiement de la liberté aboutit à la loi de la jungle, et à une inégalité d'autant plus intolérable qu'elle cohabite avec le luxe arrogant de ceux qu'on baptise les meilleurs parce qu'ils ont des dents de loups et dont la réussite n'existe que sur l'échec du plus grand nombre.

Et quelle dérision que les belles paroles sur les Droits de l'Homme, quand les peuples du Tiers-Monde connaissent la faim et la mortalité galopante de leurs enfants ou l'humiliation déshonorante du racisme dont ils sont les victimes!

Le Mouvement d'Education Nouvelle n'a pas pour vocation de se mêler aux luttes politiques. Il limite son champ d'action à la bataille d'idées - donc de pratiques - pour construire les conditions de l'émancipation mentale. Nous n'avons guère de mal à limiter ainsi notre champ. Car nous pensons que ce champ est décisif et universel.

Dans nos Sociétés, de quelle liberté, de quelle égalité, de quelle justice s'agit-il quand c'est toujours - dans l'école et l'éducation - soit l'échec et l'exclusion, soit la réussite trop souvent payée au prix fort de la docilité et du conformisme.

Nous, porteurs de l'Education Nouvelle, nous ne voulons plus que les hommes et les enfants des hommes soient considérés comme des "minus". Tous capables de construire eux-mêmes leurs savoirs, ils ont droit qu'on ne leur vole plus, par une transmission donnée-reçue passive, le pouvoir et la joie d'imaginer, d'explorer, d'inventer, de créer, de chercher, de découvrir.

Il est temps de refuser que les autres pensent à ma place

IL EST TEMPS DE S'EMPECHER DE PENSER A LA PLACE DE L'AUTRE

Ce n'est pas de gestionnaires - pas d'exécutants - dont les Hommes ont besoin quand émerge l'espérance d'une citoyenneté nouvelle qui intègre, pour chaque personne, l'exercice de ses pouvoirs et de son autonomie.

Et ça peut commencer, si les enseignants le décident dans leurs classes, si les parents le décident dans leur propre famille,

si CHACUN le décide, là où il est, dès aujourd'hui.

Manifeste du Groupe Français d'Éducation Nouvelle

L'EDUCATION NOUVELLE

COMME EMANCIPATION MENTALE A CONQUERIR :

UNE URGENCE DE CIVILISATION !

L'Éducation Nouvelle plonge ses racines dans l'histoire de toutes les pensées rebelles à l'assujettissement de l'Homme, dans la tradition sans cesse renouvelée de toutes les pratiques d'émancipation de l'homme par l'homme. Son pari, c'est que les hommes, et donc les enfants des hommes, ont mille fois plus de possibilités qu'on ne le croit communément...

TOUS CAPABLES!

C'est le défi de l'Éducation Nouvelle, face à toutes les ségrégations, à toutes les exclusions, à la violence barbare comme réponse à une jeunesse désespérée ou à un Tiers-Monde exsangue que pressurent sans vergogne les sociétés usuraires.

Le rêve de tous les hommes, aussi vieux que l'Humanité elle-même, c'est de créer plus de Justice, de Bonheur et de Dignité. Mais ce ne sont pas des institutions qui peuvent changer la vie, ni des décrets, ni des votes. C'est seulement les hommes eux-mêmes qui peuvent la changer, en se changeant eux-mêmes -s'ils en décident ainsi- et personne ne peut les y forcer.

Le politique se voue à l'échec, quand il se figure pouvoir apporter programmes et solutions à des citoyens toujours de seconde zone, puisque appelés seulement à huer ou à applaudir. La pratique pseudo-démocratique de la délégation de pouvoir est une castration de la citoyenneté. A l'inverse, la pratique de la classe coopérative authentique, du conseil de classe souverain, et des projets coopérateurs, bref le premier apprentissage d'une autogestion, nous permettent de dire que l'Éducation Nouvelle est une pierre d'angle nécessaire à toute reconstruction sociale.

Nous rappelons solennellement que le but de l'éducation est la formation d'une pensée libre et d'un esprit critique, dans le refus délibéré de ce qu'on appelle trop facilement les fatalités. Le but, précisons-nous, c'est l'émancipation mentale pour chacun, la recherche délibérée de la cohérence entre ce qu'on dit et ce qu'on fait.

Notre bataille n'est pas seulement celle d'un groupe de Français, mais, celle de l'Humanité tout entière, pensée et mise en oeuvre par des précurseurs universels: Rousseau, Pestalozzi, Jacotot, Montessori, Decroly, Makarenko, Korczak, Bakulé, Freinet, Langevin, Wallon, Piaget, Neill, Bettelheim, Françoise Dolto, Robert Gloton, Paolo Freire... c'est à dire ceux pour lesquels la transformation des pratiques éducatives et d'enseignement est un enjeu de civilisation. C'est une bataille planétaire à l'échelle de l'Histoire: elle exprime une aspiration irréversible, venue du fond des âges, un élan de l'Humanité pour se construire, selon l'expression d'Albert Jacquard, comme "humanité".

Semer la fraternité n'est rien qu'une utopie, disent les tenants du passé, les sceptiques, ou les timorés. Pour l'Education Nouvelle, la pratique de cette utopie est une URGENCE DE CIVILISATION.

"L'enfant est un feu à allumer, pas un vase à remplir" a dit Rabelais. Encore faut-il rappeler que l'homme et le petit d'homme, dans l'exercice d'une exploration permanente, redécouvrent leur génie d'inventer... C'est pourquoi l'Education Nouvelle appelle à en finir avec une pratique de transmission passive, qui "explique" au lieu de faire découvrir-inventer, et qui explique faussement puisqu'elle présente comme "évidence" ce qui fut toujours au moment de la découverte une rupture audacieuse avec de vieux concepts devenus inopérants, en même temps qu'une bataille difficile contre les idées reçues.

L'Education Nouvelle, pour celui qui la porte, c'est un combat quotidien avec soi-même, pour faire exister des contraires - ainsi, la nécessité de transmettre un héritage précieux, et cette autre nécessité de ne pas le transmettre comme un capital mort, mais de le reconstruire en faisant surgir les forces créatrices qui sommeillent en chacun. C'est la tentative constante et difficile, pas toujours réussie, mais toujours recommencée, pour ne jamais penser à la place de l'autre. Une urgence pour soi-même. Car c'est soi-même qu'il faut transformer dans son rapport avec les autres. Avec tous les autres.

L'Education Nouvelle, née comme pratique neuve dans l'acte pédagogique, comme philosophie délibérément optimiste quant aux capacités de tous les enfants, ne se construit que dans une relation égalitaire entre celui qui "sait" et ceux qu'il a à charge d'enseigner... C'est son caractère de valeur éthique qui la fait déborder du seul champ de l'école à celui, plus vaste infiniment, de la Société tout entière, bousculant ainsi les cadres mandarinaux des systèmes en place. Elle est une contribution précieuse à tous ceux qui veulent faire naître une Humanité plus mûre: aux antipodes de la jungle ou de la caserne, de l'élitisme ou du troupeau, du profit maximum et de la docilité.

Nous convions tous les citoyens qui le souhaitent, à signer ce manifeste, à le faire connaître avant la tenue d'une Rencontre Internationale de l'Education Nouvelle qu'organise le G.F.E.N à Montpellier en Juillet 93.

Pour le G.F.E.N: Henri Bassis, Président
Mai 1992

Pour signer ce manifeste, si vous en décidez ainsi, adressez-vous à:
G.F.E.N, 6 avenue de Spinoza- 94200 IVRY Tel: 46-72-53-17.
Pour contribuer à sa publication en France et à l'étranger :
N° CCP Paris 05 307 62 W 020

Encore libres, pourvu qu'à tous on s'y mette et qu'on ne reste pas sur le pas de sa porte à regarder le temps qui meurt.

Ne nous contentons pas de revendiquer auprès des hommes de pouvoir pour qu'ils changent. Chacun, là où il est, enseignant, parent, élève, responsable d'association, responsable d'équipe, responsable de soi, peut user de son pouvoir de penseur, de citoyen, d'être humain, pour débusquer, refuser, déranger les habitudes collectives de pensée qui rendent le fascisme et la guerre possibles.

Quand la démocratie vote contre la démocratie c'est que le peuple n'a plus confiance en lui-même et ne se croit pas capable de mener lui-même son histoire.

Une société démocratique suppose un peuple qui pense, un peuple d'égaux.

Nous sommes tous des personnages historiques.

La solidarité se construit dans le vécu de pratiques, jamais en évacuant contradictions et conflits, en soi et avec les autres, mais en les travaillant. La solution par le feu et les armes comme la dérive sécuritaire nous empêche aujourd'hui d'interroger l'essentiel.

- Dire non aux vérités toutes faites, même déguisées en savoirs incontournables, exiger l'accès aux conditions de leur émergence dans l'histoire, et aux débats qui les ont accompagnées.
- Dire non, toujours, à la valorisation des comportements de docilité mentale, de soumission intellectuelle, de délégation de pensée ; exiger la prise en compte créatrice des divergences.
- Dire non à l'esprit de compétition, refuser les notes qui classent et hiérarchisent les personnes entre elles et ne leur apprennent que la débrouille individuelle et la résignation, exiger et mettre en œuvre la synergie des intelligences, parce que les idées neuves, dont notre monde a besoin, seront notre œuvre commune et pas celle d'un génie supérieur isolé !

« Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble, par l'intermédiaire du monde »

PAULO FREIRE (Pédagogie des opprimés)

Se responsabiliser, c'est voter et faire voter. Il faut voter. Il faut manifester. Il faut critiquer. Il faut penser. Il faut créer. Il faut faire tout ça en même temps. Si t'en fais qu'un, tu meurs. Il faut faire. Et souvent, et longtemps, avec entêtement et mauvais goût.

Cessons de nous remettre passivement entre les mains d'hommes providentiels. Profitons de notre mobilisation pour nous rencontrer, nous associer, penser ensemble les possibles de tout de suite et de demain.

Urgence : ensemble penser, chercher, créer ! Tous capables !



GFEN - 8, allée de Vaillière, cité Émile Roudayre
app.152 - 66000 Perpignan
Tel : 04 68 52 97 77 / gfen.66@wanadoo.fr/
<http://perso.wanadoo.fr/gfen 66>

Aujourd'hui, à travers les mouvements sociaux se manifeste un refus des discours qui veulent nous faire croire à fatalité des exclusions. Nous défendons notre droit de penser notre société et notre avenir. Nous refusons d'être exclus du pouvoir de décider.

L'exclusion est un choix de société

L'acceptation de l'exclusion commence à l'école avec la lutte des places. L'école de la compétition prépare à une société de concurrence. Cette démission devant la "compétence" des élites se construit activement au jour le jour dans les processus scolaires. L'École et l'Université enseignent surtout la soumission au savoir des autres, de ceux qui sont censés savoir. Elles enseignent la nécessité du classement et de la hiérarchie (une classe, une école où il y a un premier est une classe, une école où existe un dernier). Elles enseignent que la réussite scolaire des uns n'existe que par l'échec des autres. Elles enseignent que le savoir se mérite par la docilité. Les notes et les classements docilisent et empêchent la pensée, qui se nourrit d'audace et de curiosité, pas de la peur d'échouer. Le consentement à une pédagogie de l'exclusion est un choix de société.

"Des sous, des profs" à l'Université, mais pour quoi faire ? De meilleures conditions pour une compétition plus juste ? Pour quelques étudiants de plus ? Ou pour la réussite de tous ?

Refuser les exclusions, c'est parier sur les capacités créatrices de tous.

Un savoir donné comme évidence et reçu dans la docilité, voilà une des racines de l'acceptation passive de la violence, de l'inégalité, des comportements de non-citoyenneté, d'indifférence. La démission du pouvoir s'apprend par la délégation du pouvoir de penser par soi-même, et d'abord à l'École et à l'Université.

C'est en conduisant des projets transformateurs de leur réel, de leur milieu de vie, que les hommes produisent des savoirs en même temps que des choses utiles. Ils se fabriquent alors une pensée libre et critique. A l'école aussi, il est possible de transformer le rapport au savoir pour en faire un instrument de compréhension et de transformation du monde, d'émancipation individuelle et collective.

Les savoirs nouveaux se sont toujours construits comme une bataille sans merci contre les évidences.

Le monde a besoin de l'émergence chez tous d'une citoyenneté nouvelle intégrant l'exercice du plein pouvoir de penser et de celui de décider, ensemble, avec les autres, en tout lieu. Il a besoin d'un immense travail "d'insurrection des consciences" (selon Jean Ziegler), de "révolution mentale permanente" (selon Henri Bassis) "d'émancipation mentale" (GFEN ; manifeste paru dans le Monde Diplomatique d'Avril 93), intégré à des projets concrets. Dans ce monde interdépendant, l'apprentissage de la pensée créative et complexe de la solidarité, ce n'est pas seulement un programme généreux à exprimer au moment des catastrophes, c'est devenu la seule règle compatible avec la sauvegarde de la planète et celle du genre humain tout entier. Et si l'avenir était à une société de coopération !

N'ayons pas peur de l'intelligence, osons penser par nous-mêmes, jusqu'au bout. C'est notre droit à tous.

Tous capables d'inventer demain.

GFEN 66

La question de l'éducation nouvelle, une urgence de civilisation

Dans un monde où sévissent inégalités et injustices, la question de l'éducation n'est pas seconde, face à des préalables économiques et à des impératifs politiques mais elle se pose comme urgence de civilisation. Une urgence de civilisation que concerne pourtant toute responsabilité immédiate et locale. Parce *que l'homme ne naît ni soumis ni émancipé, il le devient*. Parce *qu'il ne naît ni fanatique ni citoyen, il le devient*. Et c'est dans ce devenir que s'inscrivent les situations vécues, éducatrices ou aliénantes, fondant pour chacun son rapport au monde et aux autres.

L'accès pour tous à l'instruction est primordial. Mais *que serait l'accès au droit d'apprendre sans le pouvoir de comprendre* ? Face à une conception marchande des savoirs, à leur instrumentalisation et leur accumulation, il s'agit de développer une intelligence capable de penser autrement le monde. Face à la reproduction de savoirs-transmis comme produits-finis, comme vérités indiscutables, il s'agit de faire émerger une pensée créative et audacieuse. Mais comment éduquer à l'esprit critique en exigeant une soumission appliquée à des règlements, dès l'école, quand ils sont élaborés seulement par d'autres ? Comment éduquer à la solidarité face à l'exclusion et à la compétition individuelle dans les apprentissages ?

Toute pratique, qu'elle soit d'enseignement ou de formation, n'est ni neutre ni innocente. Dans les faits, elle transmet, dans le cours même de l'acte qu'elle pose, des valeurs, des comportements mentaux et des modes de penser qui s'ajoutent aux contenus prescrits des savoirs et les traversent.

Or, c'est par rapport à la pratique de transmission des savoirs, fonction première de l'école, que l'éducation nouvelle pose un renversement décisif, et cela dès les premiers apprentissages du lire-écrire-compter-parler et tout au long du cursus scolaire et de formation.

C'est dans la notion et la pratique de *démarche d'auto-socio-construction du savoir* que, prenant appui sur des situations incitatrices de départ, sont impulsés *des processus constructifs qui sollicitent les forces inventives*, créatrices de chacun pour que, dans une interaction entre soi et les autres, se travaillent questionnements, contradictions et conflits. Là, dans un va et vient entre l'acte et la pensée, entre hypothèses et conscientisation, entre schèmes balbutiants et formulations, se construit une pensée opératoire, une pensée réinvestissable ailleurs. Là s'exerce la prise en compte créatrice des divergences, dans la pluralité et la diversité, et se développe l'exercice *du débat constructif, démocratique*, condition pour des apprentissages solidaires en même temps que conceptualisés.

L'enjeu est de *devenir citoyen DANS le savoir* et dans les apprentissages.

C'est dans de tels processus que ne doivent pas être évacués les questions, contre-évidences et débats dont les savoirs sont issus, alors qu'ils sont nés d'audaces et qu'ils furent, dans leur genèse, combats contre l'ignorance, les interdits et les fatalités. C'est dans de tels processus que chaque enfant, chaque apprenant, peut mobiliser ses propres capacités à penser, à créer, à agir et les mettre en synergie avec celles de ceux qui, bien avant lui et autour de lui, les ont déjà exercées. Il découvre ainsi dans *l'acte de savoir* la force d'une fraternité humaine.

Dans une telle approche de la connaissance, comme dans la vie coopérative, dans la conception et la réalisation de projets, dans les situations multiples d'écriture où se construisent des pouvoirs de penser et de créer, la mise en pratique de tels principes ne peut se faire sans le pari philosophique exprimé dans le « *Tous capables* ». Il s'agit de mobiliser et développer les potentialités immenses de chaque enfant, chaque adulte, chaque peuple, potentialités trop souvent insoupçonnées ou massacrées, niées ou écartées.

Apprendre à penser dans la complexité, apprendre à affronter l'imprévu, à se nourrir de l'altérité et de la diversité des cultures, à sortir des cadres établis, apprendre à faire avec les contradictions, c'est apprendre à *refuser l'esprit de fatalité* et à surmonter les conflits, entre hommes libres et responsables.